

LES OBJETS EN MÉTAL D'EMAR (AUJOURD'HUI MESKÉNÉ), UNE VILLE DE SYRIE DU NORD SOUS DOMINATION HITTITE AU BRONZE RECENT : quels courants d'influence ?

Isabelle Weygand*

Abstract

The city of Emar is located along the Euphrate River where several civilizations have come in contact, some originating from the Levant region and Mesopotamia and others even from the Hittite Empire which ruled during the Late Bronze Age.

My research deals with the kind of cultural influences that can be found at Emar by studying the commercial routes as well as the metal artifacts excavated on the site and dating back to the end of Late Bronze Age

INTRODUCTION

La ville d'Emar du Bronze moyen est citée dans les textes de Mari, cependant, c'est celle du Bronze récent qui a été dégagée par l'équipe Jean Margueron¹, entre 1972 et 1976. Puis, à partir de 1996, une équipe syro allemande² a repris les fouilles en dégagant, dans certains secteurs, des niveaux plus anciens datant du Bronze moyen et même ancien. La ville d'Emar de l'âge du Bronze récent a déjà fait l'objet de nombreuses publications³ de la part de chercheurs de nationalités diverses. Cette ville, qui a été détruite en 1187 avant J.-C., était placée sur le coude de l'Euphrate, à un endroit de rupture de charge pour les transports et à la croisée des routes commerciales. Elle se trouvait aussi à la croisée d'influence des civilisations de Syrie, de Mésopotamie et d'Anatolie. Au Bronze récent,

* UMR 7044 Strasbourg.

¹ A cette époque, professeur à l'université de Strasbourg. Une équipe pluridisciplinaire à composante fortement strasbourgeoise, composée d'étudiants de J. Margueron, des architectes issus de l'Ecole d'architecture de Strasbourg, mais aussi des conservateurs Antiquités Orientales Musée du Louvre D. Beyer et A. Caubet, l'épigraphiste Daniel Arnaud, et aussi des géographes. Elle a succédé à l'équipe d'André Raymond qui a fouillé les vestiges d'époque byzantine (ville de Balis-Meskéné) et d'époque ayyoubide. Les fouilles de sauvetage ont été menées dans le cadre d'un projet Unesco, suite à la construction d'un barrage sur l'Euphrate, et de découvrir les vestiges antiques, avant leur immersion par le lac Assad.

² Direction Uwe Finkbeiner, université de Tübingen, avec l'appui, du côté syrien, des personnalités suivantes : M. Sultan Muhesen, directeur de la Direction Générale des Antiquités à Damas, M. Shawki Sha'ath, directeur du département des antiquités d'Alep et de M. Farouk Ismail, université d'Alep. Cinq campagnes de fouille ont été menées, jusqu'en 2002. Le matériel de cette mission, qui est daté de l'âge du Bronze, est en cours d'étude.

³ En premier, les rapports préliminaires et articles de Jean Margueron, la publication des textes par Daniel Arnaud, épigraphiste, les articles d'Emmanuel Laroche, Mirjo Salvini et Marie-Claude Trémouille pour les textes hittites ; la publication des sceaux par D. Beyer. Par la suite, une grande quantité d'autres articles ont été publiés, par des chercheurs américains, italiens, allemands ; un colloque a été organisé récemment à Constance en 2006. Pour la bibliographie consacrée à Emar, voir sur le site de l'Université de Tübingen : www.unituebingen.de/emar/en/news.html

elle est dominée politiquement par les Hittites, surtout depuis l'intervention du roi Suppiluliuma et de son fils Mursili II⁴. Les tablettes d'Emar sont rédigées en trois langues différentes : l'akkadien local domine, mais on trouve aussi des textes en hittite et d'autres en langue hourrite⁵. D'après Gernot Wilhelm⁶, les Hourrites, se seraient infiltrés en Syrie du nord à partir de la fin du troisième millénaire dans les montagnes d'Anatolie de l'est, et ils se seraient intégrés à la Syrie au courant du deuxième millénaire, tout en apportant leurs traditions.

Dans quelle mesure les objets en métal d'Emar⁷ reflètent-ils ces croisements d'influence et dans quelles proportions ?

1. Quels types de métaux ont été trouvés à Emar, quelle est leur origine et quels itinéraires de commerce étaient empruntés ?

Le site de Meskéné-Emar a livré un total de 256 objets en métal⁸. Le plus souvent, ils ont été retrouvés en mauvais état, à cause d'une forte corrosion ; cependant, une vingtaine d'entre eux a été restaurée en France, au Musée du Louvre. De quel métal s'agit-il et quelle est sa composition ? La grande majorité des objets est en bronze ou en cuivre, très peu sont en argent, en or ou en plomb. Néanmoins, il est difficile de préciser s'il s'agit de bronze ou de cuivre⁹ car seulement 9 objets ont été analysés par le Laboratoire de Recherche du Musée du Louvre¹⁰.

Que révèle ces travaux, quelle est la composition du métal de ces derniers ? (fig. 1)

Pour les objets datant du Bronze récent, on constate, le plus souvent, qu'il s'agit de cuivre presque pur avec de faibles pourcentages d'arsenic ou d'autres impuretés. C'est

⁴ Au nouvel empire hittite, aux XIV-XIII^e siècle avant J.-C.

⁵ Exemples de tablettes écrites en langue hittite en signes cunéiformes, voir Laroche 1982 : 54, figures 1a et 1b ; en hiéroglyphes hittites, Laroche 1983. Tablette écrite en langue hourrite, Laroche 1982, : 59, figure 9. Tablette écrite en akkadien, Arnaud 1986 : n°23, Msk 73276, archives de la maison A V, remboursement partiel d'une dette par Tattašše.

⁶ Wilhelm 1996 : 176-177, les Hourrites auraient été présents en Syrie peut-être déjà vers la « période de Kültepe », c'est-à-dire au Bronze moyen ; d'autre part, même si la langue hourrite est toujours difficile à déchiffrer, il signale l'existence d'une racine verbale hourrite (*tab/v*) qui signifie « couler (du métal) » avec ses formes dérivées (*tabiri* « quelqu'un qui a coulé » et *tabrenni* « forgeron », cela prouve l'importance du métal pour ce peuple.

⁷ Ce travail concerne uniquement les objets en métal trouvés par la mission J. Margueron ; il intervient, malheureusement, avant la publication du volume *Emar matériel* dans lequel le même auteur a conduit l'étude des objets en métal d'Emar. Je tiens à exprimer ici ma reconnaissance à J. Margueron de m'avoir confiée l'étude du matériel métallique d'Emar. Mes remerciements s'adressent aussi à Anne Horrenberger, qui a assuré la composition des illustrations et réalisé certains des dessins d'objets, ainsi qu'à l'équipe des dessinateurs suivants, Gudrun Anselm, Olivier Callot, Jean Dufour, Marie-Claude Nierlé, Patrick Weber et Caroline Florimont (Musée du Louvre).

⁸ Auxquels s'ajoute 26 objets dégagés sur le site de Faq'ous, proche du site de Meskéné-Emar, donc un total de 283 objets en métal pour les deux sites. Ce sont les objets du site d'Emar qui sont l'objet de ce travail. La plupart d'entre eux sont conservés en Syrie au Musée d'Alep. Une convention Unesco ayant prévu un partage des objets entre les deux pays, 65 d'entre eux sont conservés au Musée du Louvre à Paris où une vitrine leur est consacrée.

⁹ D'où l'incertitude et le choix de l'appellation « cuivre ou bronze » pour la majeure partie d'entre eux dans la publication de Weygand, *Emar matériel*, en attente de publication.

¹⁰ Analyses réalisées en 1981 par MM. Menu et Hurtel, Laboratoire d'Analyses du Musée du Louvre.

le cas, par exemple, du burin 24¹¹, du matoir 32, de la pointe de javeline 175 et de la barre 224 ; ils ont été dégagés dans la couche du Bronze récent. La composition du métal de la pointe de javeline 175 se révèle comme étant un peu particulière¹² : on observe la présence de nickel (1,86 %) dont le pourcentage est plus important que pour celui des autres objets, il est allié à un faible pourcentage d'antimoine. Cet objet a été trouvé dans le locus 3 d'une maison près du temple M 2. En outre, le burin 24 comprend des impuretés caractéristiques : en effet, il est caractérisé par une teneur plus importante en cobalt que pour les autres objets, ainsi que par une faible teneur en fer et en nickel (moins de 1%). Ces particularités s'expliquent vraisemblablement du fait que cet objet provient d'une couche antérieure au Bronze récent : en effet, il a été dégagé dans les terres de remblai, au fond du sondage sous la cella du temple M1. L'épingle en cuivre 7, est ornée d'une double tête d'équidés placés dos-à-dos, elle se distingue par un alliage quaternaire avec une nette prédominance de plomb (17,7%) et un pourcentage élevé de zinc (7,86%), ce qui est rare pour les objets du Bronze récent. Notons qu'elle a été mise au jour dans une couche de surface près du chantier D (maisons). Le poignard 185 est clairement en bronze car il est formé d'un alliage binaire de cuivre et d'étain, un type de composition bien connu depuis le troisième millénaire (premier prélèvement : 89,90% de cuivre et 9,16% d'étain ; deuxième prélèvement : 93,54% de cuivre et 5,56% d'étain). Il a été retrouvé dans la couche de destruction datée du Bronze récent (carré 35, futur chantier M). Enfin, les trois bijoux en cuivre, retrouvés dans une tombe islamique A-VII NE T 2 (bracelet 83, bagues 98 et 99), sont caractérisés par un alliage quaternaire (cuivre, zinc, plomb et étain), avec un fort pourcentage en zinc (13,4 à 16,2%), un type d'alliage souvent attesté pour la période islamique. La présence de l'étain peut s'expliquer par une refonte d'objets.

Ainsi, sur les 9 objets qui ont été analysés, tous sont en cuivre, sauf un seul, le poignard 185. On peut donc supposer qu'il en était ainsi pour la majorité des objets d'Emar, mais cela reste une hypothèse.

Y avait-il des ateliers de métallurgistes à Emar ou bien les objets étaient-ils tous importés ? Les fouilles n'ont révélé aucune trace d'atelier, aucun moule n'a été retrouvé, dans l'état actuel des connaissances¹³. D'où provenait le métal découvert à Emar et quels itinéraires étaient empruntés au Bronze récent pour le commerce des métaux ?

De quelles régions provenait le métal utilisé à Emar au Bronze récent ?

Selon J.-M. Durand¹⁴ Emar, au Bronze moyen, était un véritable « noeud occidental de circulation et de commerce ». En effet, les tablettes de Mari attestent que les circuits commerciaux étaient développés entre Emar et Mari, les échanges se faisant la

¹¹ Les numéros apposés aux objets dans cet article sont ceux qui ont été choisis dans le catalogue de l'étude du matériel métallique, voir Weygand, *Emar matériel*, ouvrage collectif à paraître.

¹² Selon MM. Menu et Hurtel.

¹³ La mission archéologique allemande (direction U. Finkbeiner) aurait-elle trouvé des indices de travail métallurgique sur le site ?

¹⁴ Durand 1990 : 39-40, 86-89.

voie principale, depuis Carchémish, en passant par Emar et jusqu'à Mari à l'aller et au retour, c'est-à-dire la voie de l'Euphrate, bien qu'une route du désert soit attestée pour les plus aventureux. Ce même auteur précise qu'après avoir franchi le passage¹⁵ de la ville d'Emar, les marchands « continuaient leur route soit vers la région d'Ougarit – qui était manifestement à cette époque le port syrien desservant Chypre et la Crète¹⁶ – ou vers le pays de Canaan », donc des destinations lointaines. Qu'en était-il au Bronze récent ?

Le commerce lointain depuis la ville d'Emar est mentionné dans les archives d'une maison du chantier A¹⁷ : en effet, sur deux des tablettes, il est question d'un couple de marchands qui font le commerce de vêtements syriens entre la Babylonie et Emar. Le marchand s'appelle Alaziai¹⁸ (ou Alaša, d'après Durand), donc un homme originaire de Chypre qui possède des champs à Emar. Sa femme porte le nom de Tattašše, un nom hourrite, traduit dans la graphie babylonienne par Ra'indu, l'« aimée ». L'une de ces tablettes est une lettre adressée par Alaziai à sa femme qui se trouve visiblement dans leur maison à Emar, alors que lui-même est, au même moment, dans une autre ville en Babylonie ; Arnaud en déduit que sa femme s'occupe des affaires commerciales en son absence. Le contenu de ces deux tablettes prouve l'existence d'un commerce lointain entre la ville d'Emar et la Babylonie et même probablement Chypre, d'où est originaire le marchand. Il témoigne ainsi des activités commerciales d'Emar au Bronze récent et semble confirmer ce rôle de la ville, déjà constaté pour l'époque du Bronze moyen. En outre, il montre son aspect cosmopolite à travers ce couple de marchands, lui d'origine chypriote, elle d'origine hourrite, et, semble-t-il, bien établis à Emar.

Quels itinéraires étaient utilisés pour le commerce du métal utilisé à Emar au Bronze récent ?

Durand et Joannès¹⁹ nous apprennent qu'au Bronze moyen, les marchands d'Emar se déplaçaient jusqu'à Shubat Enlil pour acheter l'étain ou jusqu'à Mari pour acheter le bronze : en dépit des frais occasionnés par le trajet, cela leur revenait moins cher de

¹⁵ Durand 1989 : 184, signale l'absence de pont sur l'Euphrate à Emar, le transport était assuré par des passeurs appelés les *malahhu*.

¹⁶ Durand 1990 : 40 notes 2 et 3. L'auteur souligne la mention de la ville *Alašia* dans un fragment de tablette (note 2) ; il mentionne aussi le texte jadis publié par Dossin, ARMT XXIII, 556 à la fin duquel il est question de l'étain pour le prince de Crète (*kap-ta-ra-i-im*).

¹⁷ Ce texte fait partie d'un lot de 7 tablettes qui sont les archives de ce couple émarite ; elles étaient contenues dans une jarre découverte sur le sol d'une maison du chantier A (AV). L'un des contrats porte d'ailleurs un nom de personnage qui donne la date de destruction de la ville d'Emar (avant la fin de la deuxième année de *Melišihu*), c'est-à-dire en 1187.

¹⁸ Arnaud 1986 n° 23 (MSK 73276 et MSK 73277), n°25 (MSK 73280) : 34-36. Arnaud 1977 : 25. Arnaud 1975 : 88, traduit Tattašše, mot d'origine hourrite, par l'« aimée » et où il précise que l'on pourrait traduire Alaziai par le « Chypriote », cependant la présence du z et non du sh rend, selon lui, l'« hypothèse hasardeuse ». Voir aussi la relecture du nom propre du marchand *Alaziai* par Durand 1989 : 177-191. Ce dernier remarque qu'il faut bel et bien lire *Alaša* ou *Alašiu* à la ligne 1 de la tablette n° 23. Voir aussi Durand 2003 : 28-29 où il mentionne le marchand *Alašay*, le « Chypriote ».

¹⁹ Selon Durand 1990 : 83. Texte A 2455, rapport d'un fonctionnaire mariote : les marchands d'Emar venaient acheter l'étain à Shubat Enlil car il coûtait moins cher qu'à l'étape suivante en allant vers le nord-ouest sur l'Euphrate. Durand 1990 : 83 note 217, précise le « doublement du prix de l'étain entre Mari et les régions occidentales ». Enfin, Durand 1990 : 84 note 218, ajoute que les marchands d'Emar viennent acheter du bronze à Mari. Voir aussi Joannès 1996 : 324-333 (325 : carte des routes et itinéraires).

procéder ainsi. L'étain provenait principalement d'Afghanistan et du Golfe persique, il faisait l'objet d'un commerce vers la Mésopotamie, en étant transporté sur le fleuve Euphrate ou bien à dos d'âne. Sous Zimri Lim, la ville de Mari le redistribuait à d'autres cités vers le nord-ouest, par exemple à Alep, à Carchémish et aussi à Emar. Par contre, le cuivre était importé de Chypre où les mines étaient nombreuses ou bien de même de Turquie, et le sens du commerce se faisait donc d'ouest jusqu'à l'Euphrate. Ceci correspond à l'hypothèse traditionnelle des voies de commerce des principaux métaux. Cependant, qu'en était-il au Bronze récent ?

Cependant, depuis une vingtaine d'années des prospections ont eu lieu en Turquie, dans le but de localiser les sites miniers et de dater leur utilisation. Beaucoup d'articles ont été publiés sur les objets en métal avec l'analyse de leur composition. Ces travaux montrent que l'on avait sous-estimé les richesses minérales d'Anatolie et même leur exploitation dès le III^e millénaire.

Selon K. Aslihan Yener, il existait un commerce intense de métaux (plomb, argent, et du plomb contenant du cuivre) qui provenait non seulement des montagnes du centre sud du Taurus (Anatolie), – en particulier de la vallée de Bolkardağ ou de la région de Çamardı avec les mines d'étain de Kestel/Göltepe²⁰, situées non loin du gisement de Bulgar Maden – mais aussi des mines de la région de la chaîne pontique, localisées plus au nord (fig. 2)²¹. S'appuyant sur ses propres travaux et ceux d'autres savants, Aslihan Yener²², insiste sur l'activité intense de la mine d'étain de Kestel, au centre sud de l'Anatolie et sur la complémentarité de Kestel avec le site de Göltepe, où était travaillé ce minerai, et qu'elle définit comme ayant été un véritable centre industriel dès le Bronze ancien. Selon cet auteur, les hautes terres d'Anatolie étaient connectées aux basses terres pour le commerce du métal pendant le Bronze moyen. En outre, dès le début du second millénaire, d'autres régions, riches en étain, comme le Turkménistan et l'Afghanistan, étaient en compétition avec les mines de Kestel ; d'ailleurs, les mines du massif du Taurus semblent avoir toujours été en activité pendant la période du Bronze récent²³. A l'appui de ces affirmations, elle cite l'exemple de quelques objets trouvés en fouille, dont le métal a été récemment analysé, et qui prouve que ce métal provenait des mines du Taurus. Par exemple, c'est le cas d'un creuset découvert à Alalakh²⁴ en 2003. La même provenance est révélée par les analyses récentes des isotopes des métaux d'un échantillon

²⁰ La vallée de Bolkardağ (mines d'étain) se trouve dans le massif du Taurus, à environ 50 km de la côte méditerranéenne et au nord-ouest de la ville de Tarse ; la région de Çamardı, à 80 km au nord de Tarse, est proche de Niğde, elle inclut les mines d'étain de Kestel et le site de Göltepe. A Göltepe, situé à 2 km de la mine, le métal était travaillé dès le troisième millénaire. Selon Yener et col. 1998, les mines de Bulgar Maden (plomb argentifère) ne sont situées qu'à une dizaine de kilomètres du site de Porsuk-Ulukışla, proche de Niğde et à une quarantaine de kilomètre des Portes de Cilicie, voir sur la carte.

²¹ Les gisements miniers sont figurés sous forme d'étoiles ; sous forme de flèche, les courants d'échanges de minerais.

²² Des fouilles ont eu lieu dans les mines d'étain de Kestel et aussi à Göltepe, Yener 2008 : 58-61. Gülçür 2005 : 14-16. Kurcayırılı & Özbal 2005 : 183. Pulak 2000, entre 9 et 10 tonnes de cuivre étaient contenues dans l'épave, le poids des lingots d'étain n'est pas précisé. Voir aussi Pulak 1988 : 137-157.

²³ Yener 1995, révisé 2007, fin de l'article, « Middle Bronze Age and Late Bronze Age Artifacts ».

²⁴ Yener 2008 : 61-62. Le métal contenu dans ce creuset provient du Taurus.

d'objets²⁵ dégagés dans divers sites d'Anatolie, de Syrie du Nord et d'Assyrie : un élément d'armure inédit découvert à Tell Tayinat (plaine de l'Amuq) daté du Bronze récent ; un objet en argent mis au jour à Tell el-Qitar (mine d'Aladağ, dans le Taurus) ; l'épingle en plomb de Tell al Rimah en Syrie datée de 1500 av. J.-C. et l'objet de plomb d'Assur daté de 1300 av. J.-C. montrent une interaction avec l'Anatolie du sud-est. Et pourtant, souligne l'auteur, cette région était une zone de grand conflit pendant la période hittite. D'autre part, l'analyse des lingots d'étain découverts dans l'épave du bateau ayant coulé à Uluburun, près de Kaş (sud-ouest de la Turquie, voir la carte) indique qu'ils proviennent des mines du Taurus. Cette épave, datée du Bronze récent, contenait non seulement des lingots d'étain et de cuivre²⁶, mais aussi des objets témoignant clairement d'un commerce international lointain entre les pays du Levant, l'Égypte, l'Anatolie, Chypre et le monde grec. Selon Gülçür²⁷, à Boghazköy, seul un lingot de type *keftiu* est connu ; pourtant, dans les textes, est mentionné du cuivre provenant d'Alasia de Chypre. Deux autres chercheurs, Kuruçayırılı et Özbal confirment que l'analyse du métal des objets provenant de sites de Cilicie, par exemple de Tarse, donne comme résultat de provenance les mines du centre de la chaîne du Taurus, Bulgar Maden (argent, cuivre, étain) ou Kestel (étain). Selon eux, la Cilicie a dû jouer un grand rôle de transition dans le commerce entre l'Anatolie et la Syrie du nord ou la Mésopotamie.

Analysant le matériel d'Alalakh, Aslıhan Yener²⁸ suggère aussi que les échanges entre cette ville et les royaumes d'Anatolie centrale, comme Kanesh, existaient dès le Bronze moyen, avant même l'arrivée de Hattusili I^{er} au XVI^e siècle. De plus, si l'on en croit Tuba Ökse²⁹, les voies commerciales reliant le centre de l'Anatolie à la Syrie du nord étaient déjà très diversifiées et constamment utilisées, dès le milieu du troisième millénaire.

Enfin, Mehmet Işıklı³⁰, chercheur de l'Université d'Erzurum, se fondant à la fois sur les prospections minières récentes et sur l'analyse d'objets archéologiques, affirme que l'Anatolie du nord-est (la région de Kars et Erzurum, elle-même en relation avec la Transcaucasie), constituait une autre source importante de minerais (cuivre, plomb, zinc) au Bronze moyen et au Bronze récent. Işıklı émet l'hypothèse qu'il aurait existé une route commerciale nord-sud depuis l'Anatolie du nord-est jusqu'en Mésopotamie³¹. Ella Dardaillon³² confirme qu'au Bronze moyen, la ville de Ras Shamra-Ugarit utilisait le plus souvent des minerais provenant de Chypre et des mines de cuivre d'Anatolie du nord-est (Ergani Maden). Par contre, elle signale qu'au Bronze récent, l'approvisionnement en

²⁵ Yener 1995, révisé en 2007, dernière partie de l'article, photo de l'élément d'armure de Tell Tayinat.

²⁶ L'épave contenait 10 tonnes de cuivre.

²⁷ Gülçür 2005, « cuivre d'Alaşıa, de la montagne Tagatta », mention exacte du texte non citée : 15.

²⁸ Yener 2007 : 151-158.

²⁹ Ökse 2007 : 35-42.

³⁰ Işıklı 2008 : 99-118. Voir la carte des gisements miniers, issue de la prospection MTA : 115, fig 1.

³¹ Cependant l'auteur précise qu'il s'agit là d'une hypothèse qui reste à confirmer par des analyses systématiques des objets en métal issus des fouilles archéologiques.

³² Dardaillon, 2008 : 164-165. Auteur d'une thèse soutenue en 2006, à paraître, Dardaillon, E. *Les productions métalliques dans les royaumes de Levant au III^e millénaire av. J.-C.*, Université Louis Lumière Lyon 2.

cuiivre se faisait soit à la mine grecque du Laurion, soit aux mines de Chypre. Il semble qu'avec la multiplication des échanges, la provenance des minéraux était devenue plus variée.

Ainsi, il apparaît qu'au Bronze récent, les voies commerciales concernant le métal, étaient beaucoup plus complexes et diversifiées qu'on ne le croyait traditionnellement, comme l'indiquent les flèches sur la carte présentée ici (fig. 2)³³. Le métal utilisé à Emar, une ville située plus à l'intérieur des terres qu'Ugarit, a pu provenir d'Anatolie du centre (Bulgar Maden), en transitant par les portes de Cilicie, via Carchémish ou bien depuis la région du nord-est de l'Anatolie (Ergani Maden) via Tell Brak (?) pour l'étain et le cuiivre ou bien même depuis la zone de la chaîne pontique. Cela n'exclut pas, bien sûr, une provenance depuis la voie traditionnelle : celle provenant du sud-est, c'est-à-dire par la voie de l'Euphrate ou bien de l'ouest pour le cuiivre provenant de Chypre, ou même de Crète³⁴ (?), selon les époques et le contexte politique³⁵.

2. Quels courants d'influence peut-on discerner dans la production des objets en métal d'Emar au Bronze récent ?

Dans quelle mesure les habitants d'Emar avaient-ils intégré les cultures différentes, celle des Hourrites, des Hittites, des Mésopotamiens, et des régions du Levant ? Cette étude s'appuie sur l'analyse comparative d'un échantillon d'objets en cuiivre ou bronze datant du Bronze récent.

La statuette anthropomorphe (fig. 3)

Cette statuette (200)³⁶ en bronze ou cuiivre est presque complète. Elle faisait partie d'un lot d'objets intégrés dans des débris effondrés sur la banquette située dans la partie ouest de la cella du temple de Ba'al. Dans ces débris, très proches du niveau du sol, se trouvaient aussi trois bovinés en bronze ou cuiivre³⁷. L'ensemble des objets était manifestement tombé de plus haut, peut-être d'une étagère, lors de la destruction du temple.

Le corps de cette statuette, à l'exception de ses bras, a vraisemblablement été moulé en un morceau à la cire perdue³⁸. La statuette est de forme trapue, ses bras

³³ En rouge les voies d'échanges connues depuis longtemps, en jaune celles qui ont été découvertes plus récemment.

³⁴ Il n'y a pas de preuve de contact dans les textes entre les marchands d'Emar et la Crète au Bronze récent, cependant il y en a une, selon Durand 1990, entre Mari et la Crète au Bronze moyen, voir plus haut.

³⁵ Une hypothèse qui, dans l'idéal, devrait être approfondie, si davantage d'objets d'Emar pouvaient être analysés, par exemple ceux conservés au Musée d'Alep (statue anthropomorphe, taureau, éléments armure, situle). Peut-être les objets en métal de la fouille Finkbeiner à Emar ont-ils fait l'objet d'analyses ?

³⁶ Dimensions : hauteur totale = 15,8 cm ; largeur = 3,3 cm (torse) ; épaisseur = 1,6 cm (torse).

³⁷ Le bovidé complet 201, et les bovinés fragmentaires 202 et 203.

³⁸ Il n'a malheureusement pas été possible à l'auteur de réexaminer cette statue ni les autres objets métalliques conservés en Syrie.

rapportés³⁹, aujourd'hui disparus, devaient être soit en cuivre ou en bronze, soit dans un autre matériau. Quelle était leur position initiale ? En raison de la ligne des épaules, la position du bras gauche semble *a priori* plutôt pouvoir avoir été brandi vers le haut, le bras droit étant placé vers l'avant plus ou moins à l'horizontale. En effet, l'épaule gauche de la statuette d'Emar est légèrement surélevée. Une incertitude subsiste cependant, car en comparant avec d'autres statuettes, on s'aperçoit qu'il existe des variantes du geste du bras gauche. Examinant les deux statuettes en métal des musées de Gaziantep et d'Adana, Özgen et Summers⁴⁰ notent que l'épaule gauche de la statuette d'Adana est légèrement surélevée, alors que les deux bras sont avancés et situés à la même hauteur. On peut en déduire que celle d'Emar avait peut-être aussi les deux avant-bras placés à l'horizontale. D'ailleurs, beaucoup d'autres statuettes, découvertes dans la plaine de l'Amuq, en Syrie ou au Liban⁴¹ ont les deux avant-bras parallèles, placés vers l'avant et à l'horizontale. L'incertitude subsiste sur la restitution de la position initiale des bras. La statuette d'Emar est vêtue d'un pagne court, décoré de deux lignes horizontales incisées encadrant un motif en zigzag. Ce pagne a été façonné séparément, puis appliqué et incisé. Les yeux, dont les creux sont bien marqués, étaient probablement incrustés de bitume, de lapis-lazuli ou de métal précieux. Le personnage est barbu et coiffé d'un bonnet de forme conique, à la base duquel se trouve une paire de cornes, ce qui affirme sa divinité. Il est debout, quelque peu déhanché vers sa droite et sa jambe gauche est légèrement engagée vers l'avant. La statuette était initialement fixée sur une base⁴² en métal ou dans un autre matériau, puisque l'on observe qu'un tenon a été prévu sous chacun de ses pieds.

Quelle divinité est représentée ici ? Malgré l'incertitude de la position de ses bras, ce qui reste de cette statuette et aussi le contexte de sa découverte⁴³, permettent de l'identifier au dieu de l'Orage, c'est-à-dire le dieu Ba'al, très populaire en Syrie et à Emar⁴⁴. Si le taureau, son animal attribut, est très rarement associé au personnage

³⁹ Exemples d'autres statuettes à bras rapportés, Seeden 1980 : pl. 105, 1738 (Doğantepe), 1739 (Syrie du Nord) et 1740 (près de Sidon ; cette dernière statuette aurait été désignée par erreur comme provenant de Bogazköy par Bittel 1976 : 227, n° 262 ; voir à ce sujet Bisi 1998 : 279 et note 29). A Kamid el Loz, Metzger et Barthel 1993 : 271 et pl. 21, 272 et pl. 23.

⁴⁰ Özgen et Summers 1993 : 110. Voir aussi Summers 1991, fig. 1 : sur la statue complète conservée au musée d'Adana (hauteur totale 21, 6 cm), on observe que les deux avant-bras sont à l'horizontale alors que la jambe gauche est dégagee vers l'avant (Özgen et Summers 1993 : pl. XV), alors que sur la statuette conservée au musée de Gaziantep (hauteur 17, 4 cm), le bras gauche est légèrement relevé par rapport à l'autre. D'autre part, le bras gauche de la statuette provenant d'Aktepe datée du XIVe-XIIIe s avant J.-C (voir Özgüç 1999 : 28), est à l'horizontale, alors que son bras droit est levé, ce qui constitue une exception dans la série des statuettes de type *Smiting God*. Ainsi, en complément des deux types cités par Bisi 1998 : 275, on constate qu'il existe beaucoup plus de différentes positions de bras qu'on l'avait supposé au départ ; en particulier, il existe deux variantes de position du bras gauche sur cette série de statuettes ayant les deux bras situés proches de l'horizontale.

⁴¹ Statuettes de Tell Judeideh, Braidwood et Braidwood 1960 : pl. 56 et suivantes. Seeden 1980 : pl. 1/1, pl. 1/2, pl. 2/3 (Judeideh) ; pl. 2/4 (près de Saida) ; pl.3/ 5 et 6 (Syrie) ; pl. 4 (Liban).

⁴² A Byblos, des bases en pierre calcaire ou en marbre ont été retrouvées, Seeden 1980, pl. 117, la plupart sont rectangulaires, quelques unes sont circulaires. Des bases planes et rectangulaires en métal sont partiellement conservées sous les statuettes d'Adana et Gaziantep, Özgen et Summers 1993 : 109 et pl. XV.

⁴³ Elle a été découverte dans le temple de Ba'al. Le temple sud a été identifié comme étant celui du dieu Ba'al, puisque la mention de ce dieu existe sur trois tablettes qui y ont été trouvées (Arnaud 1986 : n°42, n°45, n°52) ; Fleming 1992 donne son accord pour cette identification : 214 et 218 .

⁴⁴ « *The smiting god* », Collon, 1972 : 131. Le dieu de l'Orage est cité dans les textes d'Emar comme un des plus importants du panthéon, Fleming 1992 l'identifie au dieu Ba'al : 206, 214.

combattant⁴⁵ sur les statuettes en métal, il l'est fréquemment sur les sceaux cylindres, y compris à Emar⁴⁶ : le dieu de l'Orage y apparaît vêtu d'un pagne court, sa coiffure a une forme différente de celle de la statuette, elle se termine parfois par une petite excroissance, fréquemment représentée sur la côte levantine (fig. 4)⁴⁷. La statuette d'Emar est pourvue d'une simple tiare de forme conique, vraisemblablement un casque, qu'Amiet⁴⁸ a qualifiée de typiquement syrienne. Cet objet appartient à la série des statuettes du dieu terrassant (*Smiting god*), dont la jambe gauche est avancée, avec, le plus souvent, le bras droit levé brandissant une arme, et l'avant-bras gauche, placé à l'horizontale, tenant à l'origine un bouclier ou un arc.

Comment la statuette d'Emar s'intègre-t-elle dans la production de la Syrie du nord ? Peut-on déceler une influence d'Anatolie ? Par son style iconographique, elle correspondrait, dans son ensemble, plutôt au type iconographique du "Ba'al syrien" défini par Beyer⁴⁹ pour la glyptique d'Emar. En effet, on ne décèle aucune influence égyptienne ou syro-hittite. La tiare conique courte se trouve aussi sur certaines statuettes de Judeideh, récemment datées du Bronze moyen, plus rarement dans la production hittite⁵⁰. Le visage barbu a des traits un peu rudes qui trouvent une certaine parenté avec celui des figurines de Judeideh, des montagnes libanaises ou de Saida⁵¹. Le pagne court, parfois incisé, trouve des parallèles en Syrie du nord et dans le monde hittite⁵² ; par contre, à Ras Shamra⁵³, le style très différent de celui d'Emar.

⁴⁵ Sauf sur une statuette provenant du Liban, Seeden 1980, 119, pl. 110/ 1785, l'animal semble être un boviné. Sur un autre exemple, il s'agit d'un lion, Collon 1972, p. 112, fig. A (bronze de la collection Pomerance, New York, hauteur totale 15, 1 cm dont 10,9 cm pour la statuette). Plus récemment une statuette en bronze d'un dieu debout sur un taureau conservée au musée de l'université de Bonn, hauteur 8 cm, qui serait plutôt, semble-t-il, de fabrication récente, Meyer 2007.

⁴⁶ A Ras Shamra, il apparaît sur des sceaux de style syrien classique ou plus schématique, Amiet 1992 : 34 et fig. 11/ 45, 37, 71 et fig. 28/146, 79. A Alalakh, Collon 1975, le dieu de l'Orage porte un bonnet pointu et une paire de cornes : pl. XXV-XXVI. A Emar, le taureau est présent sur les empreintes de sceaux représentant aussi bien le dieu de l'Orage syro-hittite (Teshub), syrien (Ba'al) ou mésopotamien (Adad), Beyer 2001 : fig. 30, 33 et 34. Sur la fig. 33, F13-15, le dieu est représenté avec une coiffure ovoïde munie d'une paire de cornes et d'une longue boucle, son bras gauche ou droit étant levé ; il brandit une masse d'armes, l'autre main tenant en laisse un zébu et portant une hache, ou une arme courbe.

⁴⁷ Mes vifs remerciements à D. Beyer qui a autorisé la publication, pour cette étude, de ses dessins d'empreintes de sceaux d'Emar.

⁴⁸ Forme de tiare « spécifiquement syrienne », selon Amiet 1992 : 87.

⁴⁹ Beyer 2001 : fig. 33. Voir aussi l'iconographie des sceaux d'Alalakh, Collon 1975.

⁵⁰ Judeideh, Braidwood et Braidwood 1960 : pl. 56-59 (photos) ; Seeden 1980, : pl. 1, 1 (dessin) ; Marchetti 2000, reprenant l'analyse de la stratigraphie de la fouille en conclut que la date réelle est du Bronze moyen : personnage nu, avec casque de forme un peu semblable à notre figurine, barbu, corps trapu, porte une lance et une masse d'armes. Özgüç 1999 statuette provenant d'Aktepe, site hittite proche de la Mer Noire, conservée au musée de Tokat : pls. 1 à 4 et photos détail de la tête, pl. 5, 6 et 7, hauteur totale 14, 5 cm.

⁵¹ Seeden 1980 : pl. 1, 1 (Judeideh), pl. 3, 5-6 (montagnes libanaises) et pl. 2, 4 (près de Saida, conservée au Musée du Louvre AO 3951).

⁵² Seeden 1980 : pl. 105/1738 (Doğantepe), pl. 105/ 1739, pl. 27/109 (conservée au British Museum, provient de Syrie du Nord et datée du Bronze récent, cependant l'auteur s'étonne de la présence de ce décor incisé sur le pagne qu'il juge si rare sur ce type de statuettes, et qui le fait douter de l'authenticité de l'objet).

⁵³ Seeden 1980 : pl. 18, 65, p. 21-22, vers 1200 avant J.-C.

La statuette de bronze provenant de Doğantepe⁵⁴, datée d'environ 1300 avant J.-C., comprend certains des points communs avec celle d'Emar : une tiare conique, des traits du visage bien marqués, des yeux creux, un pagne court incisé, des bras rapportés. Notons que le thème du dieu combattant existe depuis des temps plus anciens en Syrie du nord ou en Anatolie du sud-est. Selon Collon⁵⁵, il est attesté sur les sceaux cylindres depuis le XVIII^e siècle à Tell Mardikh-Ebla et à Alalakh et il aurait été probablement adopté en Anatolie à la période du *karum*, c'est-à-dire vers 1800-1700 avant J.-C. Selon Özgen et Summers⁵⁶, les statuettes conservées au musée de Gaziantep et d'Adana dateraient du Bronze moyen et seraient une production d'un atelier du sud-est de l'Anatolie ou de Syrie du nord. Enfin, Negbi⁵⁷ avait émis l'hypothèse d'une datation du Bronze moyen pour certaines des statuettes en métal de Byblos.

Ainsi, on a constaté que l'iconographie du dieu combattant était connue dès le Bronze moyen en Syrie du nord et en Anatolie du sud-est, notamment sur la glyptique et sur la sculpture en métal. C'est pourquoi, dans l'état actuel des connaissances, il semble raisonnable d'admettre qu'au Bronze récent, le thème du dieu combattant faisait partie d'une culture commune à la Syrie du nord et à l'Anatolie du sud-est, définie par Bisi comme une *koine*⁵⁸. Cette dernière, issue des relations commerciales et culturelles établies dès le Bronze moyen entre l'Assyrie, le monde hittite et le monde hourrite, s'était progressivement développée. Tous ces éléments portent à penser que la statuette d'Emar serait l'expression d'un art local qui était l'héritier de ces échanges, un art de tradition de Syrie du nord ayant essaimé vers l'Anatolie du sud-est, donc un art syro-anatolien.

Le poignard en bronze à manche moulé (fig 5)

Ce poignard⁵⁹ en bronze (185) a été dégagé dans la couche de destruction du Bronze récent. Cet objet, qui est complet, comprend une lame de section rhomboïdale à deux tranchants, dont les côtés biconvexes sont convergents en direction d'une extrémité en pointe. Le manche a une extrémité en forme de queue d'aronde et de section quadrangulaire. Les deux longs côtés de ce manche, qui sont de forme concave, encadrent une cavité destinée à recevoir un décor incrusté. Ce dernier a laissé des traces calcinées, s'agissait-il de bois ou d'ivoire ?

⁵⁴ Statuette trouvée à Doğantepe (Amasya, en Anatolie), datée vers 1300 avant J.-C., Bittel 1976 : 147 (photo), et fig. 148 ; Seeden 1980 : pl. 105/ 1738 (dessin).

⁵⁵ Collon 1972 note 25 : le thème du *Smiting god* existe sur un sceau de Tell Mardikh et sur 13 impressions de sceaux d'Alalakh ; un peu plus loin, ce même auteur émet l'hypothèse que cette iconographie aurait pu être introduite par les Hourrites : 184 et pl. XXV-XXVI.

⁵⁶ Özgen et Summers 1993, « of an early second millenium date » : 109. Ces deux statuettes ont en commun de porter chacune un pagne court, un collier en or et un torque en argent. En outre, celle du musée d'Adana est munie d'un masque en or, : pl. XV, photo des deux statuettes.

⁵⁷ Negbi 1976 : n° 1333, 1334, 1337-1349, tableau 41. D. Collon 1972 émet des doutes sur la datation de l'objet n° 15 (= Negbi 1976, n° 1333-1334, p. 164), en raison du mauvais état de conservation des statuettes en métal de Byblos : 116.

⁵⁸ Bisi 1998 : 280.

⁵⁹ Trouvé dans le carré 35 de la fouille André Raymond, le futur chantier M. Dimensions : longueur totale 24, 8 cm ; lame : longueur max. 2, 1 cm ; épaisseur max. 0, 4 cm.

Une des tablettes d'Emar évoque le procès que Dame Išarte⁶⁰ avait intenté contre son fils adoptif : à la ligne 10 sont mentionnés « ... *1 poignard de bronze hittite, 2 poignards de bronze assyriens, ce mobilier se trouvait dans ma maison ...* », il s'agit de la liste des objets qu'elle possédait initialement. On ne peut savoir de quelle forme de poignards il s'agissait. Néanmoins, on remarque qu'à Emar, on distinguait deux catégories de poignards, peut-être en raison de leur style, de leur poids, des techniques de fabrication, ou bien de tout à la fois. Cela atteste, en tous cas, de l'existence de courants d'échanges de la ville d'Emar dans deux directions opposées, l'Assyrie et l'Anatolie.

L'observation du style du poignard n°185, dégagé à Emar, nous permet-elle de déceler des courants d'influence ? Cette question a déjà fait l'objet de nombreuses études de la part des spécialistes. Dès 1960, Jean Deshayes⁶¹ avait noté la présence de ce type d'objet en Grèce ; il pensait à une éventuelle origine occidentale avec une diffusion vers l'Orient. Au contraire, dès 1946, Rachel Maxwell-Hyslop, avait souligné que ce type d'objet existait certes dans le monde minoen⁶², en particulier à Mycènes, mais qu'il s'était surtout diffusé, avec des variantes, dans toute la région du Proche-Orient, depuis la Syrie jusqu'au Caucase. Cet auteur, citait à l'appui de sa démonstration, les exemplaires les plus anciens découverts dans des couches datant du Bronze moyen⁶³, en particulier à Ras Shamra et Chagar Bazar. L'hypothèse retenue par Maxwell-Hyslop était que la diffusion des poignards à manche moulé s'était effectuée à partir de la Syrie et du Mitanni, peut-être même sous influence des Hourrites. Elle semble se confirmer par d'autres découvertes.

On sait que ce type de poignard (avec ou sans ailettes) était muni d'un manche moulé conçu de façon à accueillir d'une incrustation de bois ou d'ivoire. Il était très répandu en Syrie du Nord au Bronze récent. Ce type d'objet a été trouvé aussi en Anatolie et dans la région du Mitanni : en premier, on peut citer le poignard avec manche à rebords, ailettes et rivets de Boghazköy⁶⁴, daté du niveau IV b de Büyükkale, c'est-à-dire vers 1400 avant J.-C. Notons aussi la découverte récente, à Zeyve Höyük⁶⁵ d'un poignard de ce type, tout à fait semblable à celui d'Emar, qui a été récemment dégagé sur le sol du Bronze récent. D'autres exemplaires provenant de Ras Shamra ou de Tell Bazi⁶⁶

⁶⁰ Arnaud 1986 : 47-49 texte 33 (tablette MSK 73266, procès d'Išarte, épouse d'Aštar-abu, contre son fils adoptif). Voir aussi la relecture de Durand 1989 : 181-182 n° 33. Cité aussi par Otto 2006 : note 328.

⁶¹ Deshayes 1960 : 317.

⁶² A l'époque du Minoen Moyen III.

⁶³ Maxwell-Hyslop 1946 : 36 et liste d'objets classés chronologiquement 37-38. Les exemples les plus anciens proviennent de Ras Shamra, (Schaeffer 1939 a, dans tombe LVI : fig. 63, G et E, poignards à ailettes et à rivets non alignés, respectivement 18 et 17 e siècles avant J.-C.) et de Chagar Bazar (Mallowan 1937 : 135 et fig. 13, 6, poignard à manche moulé, à ailettes et à 7 rivets dont 4 alignés, vers 1700 av. J.-C.). L'auteur définit les poignards à ailettes comme étant du type 32.

⁶⁴ A Boghazköy, Boehmer 1972 : pl. XV, 265, et texte p. 78-79, poignard à rebords et ailettes avec deux rivets dont un encore en place, des restes de bois ont été observés sur le manche (niveau IV b de Büyükkale, 1400 av. J.C). Le même type de manche moulé existe en Anatolie et en Syrie, voir tableau Boehmer 1972 : 43, et fig. 22.

⁶⁵ Zeyve Höyük, anciennement Porsuk, Beyer et al. 2009, poignard à manche moulé d'un niveau vieil hittite. Cet objet daterait plutôt d'environ 1500 avant J.-C. : 339 et fig. 36. Renseignement aimablement fourni par D. Beyer.

⁶⁶ A Ras Shamra, Schaeffer 1948, deux autres poignards avec manche moulé et rebords datant du XIVe siècle av. J.-C) : fig. 44, n° 4 et 5. Schaeffer 1956 : fig. 223, à gauche haut et bas, fig. 226 (l'un des poignards trouvé dans la maison du

sont proches du poignard d'Emar. Enfin, une épée courte à rivets et ailettes, datée de 1800 avant J.-C. a été mise au jour à Tell Mozan-Urkesh⁶⁷.

Ces objets circulaient grâce au commerce international : en effet, un poignard à manche moulé et ailettes gisait dans l'épave échouée à Uluburun, près de Kaş⁶⁸ au milieu de la céramique cananéenne, mycénienne, parmi des objets de type égyptien, et aussi des lingots de cuivre (de Chypre) et d'étain (du Taurus, Anatolie). Cette découverte permet de mieux cerner la nature de l'aire de diffusion de ces formes de poignards ; cette dernière était peut-être plus étendue que l'on ne le supposait. En effet, ce type de poignards à manche moulé en bronze a été trouvé aussi en Géorgie, dans des tombes situées sur le versant sud du Caucase ; ils ont été récemment analysés. Selon Motzenbäcker⁶⁹, ce type d'objets n'était pas rare dans le centre du Caucase et en Arménie au Bronze récent.

Ainsi, la diffusion des poignards à manche moulé se serait réalisée à partir du Proche-Orient, de la Syrie du Nord et peut-être de l'Anatolie, dans de multiples directions : vers le Caucase au nord, mais aussi vers le sud en direction de la Mésopotamie et jusqu'en Iran (Tchoga Zanbil) ; enfin, vers l'ouest, depuis le Levant en direction de la Grèce. Pourtant, au Bronze récent, ce type de poignards à manche moulé était depuis longtemps intégré à la culture locale de Syrie du Nord et largement diffusés. C'est pourquoi, celui d'Emar témoigne avant tout d'une production de culture locale.

Les éléments d'armures (fig. 6)

Quatre éléments d'armure en cuivre ou bronze ont été dégagés à Emar⁷⁰ ; ils ont été trouvés sur le sol d'habitations datées du Bronze récent. Deux d'entre eux sont présentés ici (214 et 217)⁷¹. Les trois premiers sont de taille relativement petite avec deux variantes de forme, le bas étant arrondi ou pointu, avec des perforations pour leur assemblage sur du cuir. Les trois éléments d'armure d'Emar ressemblent à ceux de Ras Shamra, ou de Kamid el Loz (Liban), c'est un type répandu au Bronze récent. Le quatrième élément d'armure est deux fois plus grand et d'un type différent ; il est incurvé, peut-être volontairement (?).

grand prêtre, vers 1400 av. J.-C) ; Calvet et Contenson 2004 : 42, 23, un poignard à ailettes (Bronze récent). Dardaillon 2004 : 190, 178. A Sidon, Saïda 2004, poignard à rebords et à ailettes trouvé dans une tombe du Bronze récent : fig. 16, 32. A Kamid el-Loz, Metzger et Barthel 1993, poignard à manche moulé et à ailettes, Bronze récent, longueur 29,6 cm : 55-6 : pl. 30, 491. A Tell Bazi, Otto 2006, « Dolch », une épée munie d'une lame fragmentaire et d'une poignée dans laquelle des restes de bitume qui maintenait le bois collé au manche subsistent (datée du Bronze récent) : 112, n°56, 2a.

⁶⁷ Dohmann-Pfälzner et Pfälzner 2000 : 200-201, fig. 4-5 (MZ99 C2-i0224, Bronze moyen). Bianchi et Wissing 2009 daté de la période *Alt-Gazira II* ou Babylonien ancien, c'est-à-dire vers 1800 avant J.-C, donc avant la période d'apogée du Mitanni (entre 1500 et 1300 avant J.-C) : pl. 107, n°2123 (dessin), pl. 163 (photo), catalogue 583 et texte 528.

⁶⁸ Pulak 1988, poignard à manche moulé et ailettes presque complet : 22, fig. 23.

⁶⁹ Motzenbäcker 2005, analyse les découvertes en métal de Géorgie, voir poignards ou épées à manche moulé : 148, fig. 4/ 36 (culture de Koban I, XIV-XIIIe s av. J.-C), 155-156, figs. 18 et 19 (Bronze récent). Poignards mis au jour dans des tombes. L'analyse du métal de deux d'entre eux révèle la présence de cuivre avec 13 à 16% d'étain. Voir aussi carte fig. 21.

⁷⁰ Trois d'entre eux proviennent du chantier V (n° 214, 215 et 216), le quatrième du chantier T (n° 217).

⁷¹ Dimensions objet 214 : longueur 4, 7 cm, largeur 2, 8 cm, épaisseur 0, 2 cm. Dimensions objet 217 : longueur environ 10 cm, largeur 4, 9 cm, épaisseur 0, 12 cm.

Les éléments d'armure étaient très répandus et ils ont été découverts dans bon nombre de sites du Bronze récent en Syrie et au Levant. Quelle est l'origine de ce type d'objets ? Notons que, selon Boehmer⁷², l'exemplaire le plus ancien provient du site de Boghazköy, il est daté du XVIII^e siècle avant J.-C., c'est-à-dire du Bronze moyen (niveau Büyükkale IVd). A Boghazköy, on remarque l'existence d'un grand nombre d'objets de ce type et surtout la permanence de l'utilisation des écailles d'armures jusqu'au Bronze récent⁷³. A Nuzi⁷⁴ ont été découvertes 55 écailles d'armure datées du XV^e siècle avant J.-C. D'autres lots nombreux ont été mis au jour à Kamid el Loz (Liban), dans le niveau du Bronze récent ; ils ont permis de mieux comprendre l'agencement des armures. En effet, environ 180 éléments d'armure en bronze, provenant du pavillon royal de Kamid el Loz daté du Bronze récent, ont été restaurés en Allemagne et examinés⁷⁵. Grâce à cette étude, des hypothèses ont été proposées, en particulier sur le mode d'assemblage de ces écailles, sur l'évaluation du poids des armures, sur les différentes tailles d'écailles et aussi leur répartition sur le corps en fonction de leur taille.

Précisons aussi qu'à Boghazköy, le terme *sar-ya-ni* est utilisé pour les éléments d'armure ; or, il provient du mot hurrite *saryani*⁷⁶. Dans la civilisation des Hourrites, l'importance du métal et aussi du cheval apparaît comme évidente, d'après les textes. L'utilisation du cheval est lié non seulement au développement du char de combat, qui serait apparu dès le XV^e siècle⁷⁷, mais aussi des soldats portant des armures à écailles. D'après les textes de Nuzi et d'Alalakh, l'élite militaire, qui possédait un char et d'un cheval⁷⁸, correspondait au sommet de la hiérarchie sociale quadripartite de la société hurrite ; elle portait un nom particulier (*râkib narkabti* à Nuzi ; *maryanni* à Alalakh). Ce sont les textes de Nuzi qui nous livrent le plus de détails sur les armures à écailles. Ils ont fait l'objet de nombreux articles dans des colloques sur la civilisation hurrite⁷⁹. Il

⁷² Boehmer 1972 : l'exemplaire le plus ancien : pl. XXV, 803, niveau Büyükkale IVd, vers 1800 avant J.-C. (époque du *karum*). Il cite aussi des éléments d'armure plus anciens mais de forme différente, provenant de Palestine : de longues plaques de métal sans perforations et datées de la fin du IV^e millénaire provenant de Kefar Monasch (voir fig. 36a) et de Tell Gal/Erany (voir fig. 36b).

⁷³ Boehmer 1972 quatre autres écailles datent du niveau Büyükkale IVb soit d'environ 1400 av. J.-C. : n° 817, 818, 819 et 820. Deux autres du niveau Büyükkale III, c'est-à-dire d'environ 1300 avant J.-C. : n° 804-805. Enfin, plus récemment Peter Neve, 1993 mentionne une série de 54 écailles en bronze découverte dans le temple n° 9 et datant du Bronze récent : 28, fig. 65 et texte 29.

⁷⁴ Starr 1939 sur 55 éléments, 35 d'entre eux ont été découverts assemblés par la corrosion, datés du XV^e s av. J.C : pl. 126 B.

⁷⁵ Ventzke 1983 : 98-100, fig. 48-50, photo en couleur 117. Le poids des différentes armures est estimé entre 9,5 et 27 kg. Ces éléments d'armure ont été réétudiés par Renate Miron, 1990 : pl. 12 (dessin des différents éléments classés par taille), 15-16 (hypothèse de fixation ; localisation des types d'armure sur le corps du soldat), photo en couleur fig. 46 (lot d'éléments d'armure et rivets), p. 173. Au total, 184 éléments en bronze et 157 fragments.

⁷⁶ Les termes désignant les catégories d'armures et leurs différentes parties avaient été définies par Armas Salonen 1955 : 100 et pages suivantes. Voir les précisions et nouveautés apportées par Kendall 1981 à propos des textes de Nuzi : 201-231.

⁷⁷ Zaccagnini 1977 : 21.

⁷⁸ Une même organisation quadripartite dans la société de Nuzi et d'Alalakh, Stein 2009 : 545-546. A Alalakh à l'époque mitannienne (niveau Alalakh IV daté du Bronze récent) existait la classe sociale des *maryanni*, guerriers combattant à cheval, équivalant à la classe des conducteurs de char de Nuzi, appelés *râkib narkabti*, Dassow 2008 : 352.

⁷⁹ Voir la collection *Studies on The Civilization and Culture of Nuzi and The Hurrians* sous la direction de D. I. Owen et G. Wilhelm.

apparaît ainsi que le terme *kursimdu* ou *kursimetu* était utilisé pour nommer les éléments d'armure, alors que le mot *za-ri-am* était réservé à l'armure complète. En outre, selon Kendall, le terme de *gurpisu*⁸⁰ aurait désigné le casque qui pouvait, lui aussi, être recouvert d'écailles en cuir ou en bronze. Plusieurs catégories de casques apparaissent sur la peinture de la tombe de Thoutmosis IV⁸¹ où sont figurés des guerriers asiatiques. Enfin, nous savons par les textes qu'il existait aussi des armures destinées aux chevaux⁸².

Toutes ces données nous incitent à penser que la civilisation hourrite n'était certainement pas étrangère à la propagation de l'utilisation des armures à écailles. D'ailleurs, comme nous l'avons vu plus haut, les Hittites empruntent même aux Hourrites le mot pour désigner les éléments d'armure. C'est pourquoi, on peut émettre l'hypothèse que l'origine de ces écailles serait l'Anatolie, d'où provient d'ailleurs l'écaille la plus ancienne, ou peut-être même le monde hourrite d'où proviennent de nombreux textes sur les armures. Cela demande, bien sûr, à être vérifié par des fouilles archéologiques dans des sites de l'aire hourrite, cependant, relativement peu de niveaux mitanniens ont été atteints, pour l'instant. Néanmoins, on peut en déduire que les éléments d'armure dégagés à Emar témoignent d'une culture locale au Bronze récent, mais aussi d'une influence plus ancienne provenant du Mitanni ou d'Anatolie.

Le plat ou plateau d'Emar (fig. 7)

Le plat (197)⁸³ ou plateau, qui est de forme triangulaire avec un fond dissymétrique et peu marqué, est muni de larges bords, les marlis. Il a été découvert sur le sol de la cella du temple du devin (M1) au chantier M. La forme de cet objet est singulière et l'on rencontre des difficultés à trouver des exemples semblables provenant d'autres sites. Le plus souvent, les objets apparentés à celui d'Emar, provenant d'autres sites, sont circulaires, avec ou sans marli, ou bien triangulaires mais sans marli, et presque jamais avec un fond dissymétrique. L'appellation de plat ou plateau a été choisie, car la forme de cet objet, démunie de bec verseur, indique plutôt une utilisation rituelle en tant que contenant d'objets solides que de vase à libation. Il a pu contenir de l'encens ou d'autres matières solides, qui étaient présentées lors du rituel.

Des plateaux sont mentionnés dans des textes d'Emar⁸⁴ qui ont été découverts dans le temple de Ba'al et dans le temple du devin (M1). Par exemple, on lit dans l'inventaire du temple du devin, lignes 1 et 2, « *un plateau d'argent où se trouve une statuette d'or ...* » et plus loin, lignes 7 et 8, « *un plateau d'argent : s'y trouve encore une*

⁸⁰ Kendall 1981 : 201-205 conteste notamment les interprétations de Armas Salonen (1955 : 100 et pages suivantes) et de Ekki Salonen (1965 : 98 et pages suivantes) qui ont interprété le *gurpisu* comme étant une cuirasse recouvrant le corps.

⁸¹ Dessins dans Kendall 1981, représentations égyptiennes de guerriers de Syrie du nord ou du Mitanni : p. 223, fig. 8d .

⁸² D'après les textes de Nuzi, *sariam ša sisi*, armure pour cheval et *sariam ša aweli*, armure pour l'homme Kendall 1981 : 202.

⁸³ Plat ou plateau n° 197, dimensions : 20, 2 sur 12, 2 cm , épaisseur 0, 2 cm, profondeur maximum 0,2 cm. Un deuxième plat ou plateau n° 198, plus petit, a été découvert au même endroit, dimensions : 10, 1 sur 6, 7 cm, épaisseur 0,1 cm, profondeur maximum 0, 2 cm.

⁸⁴ Deux plateaux (*marshu*) d'argent sont mentionnés lignes 1 et 7 de l'inventaire du temple M1, Arnaud 1986 : 277-278 n° 282 (Msk 731002). Six plateaux en argent figurent aussi dans l'inventaire du trésor d'Astarté de la ville, dégagé dans le temple de Ba'al, Arnaud 1986 : 59, n° 43 (Msk 7395).

divinité protectrice d'argent où se trouvent trois statuettes d'or ... ». On constate que ces plateaux contenaient des objets en métal précieux. Ils appartenaient aux trésors des temples et ont pu être utilisés pour le rituel. Dès le Bronze moyen, dans les archives royales de Mari⁸⁵, des plats et bassins en bronze ou en argent de différentes tailles sont mentionnés, dans un contexte de vaisselle de luxe. Faudrait-il pour autant prendre à la lettre la traduction du mot plat ou plateau dans les textes d'Emar ou de Mari, et croire ici à la correspondance entre les textes et les objets découverts, fait si rare en archéologie ? La prudence s'impose, car il n'est pas du tout sûr que les termes qui sont traduits par plateaux correspondaient exactement à la forme des objets trouvés à Emar.

On constate que quelques objets relativement proches, par leur forme, de nos plateaux d'Emar ont été découverts en Mésopotamie, par exemple à Ur, à Tello et à Suse⁸⁶, cependant ils sont beaucoup plus anciens. En effet, ils sont datés de l'époque du dynastique archaïque ou de celle d'Akkad. La composition du métal de certains d'entre eux a d'ailleurs été récemment analysée⁸⁷ : par exemple, les 6 récipients provenant d'Ur, sont en argent, en bronze ou en cuivre. Cette série de vases à bec verseur présente des points communs dans leur forme générale deltoïde : les deux longs côtés vont en s'élargissent en oblique, le petit côté le plus large se terminant en pointe tandis que l'autre extrémité beaucoup plus étroite est munie d'un bec verseur façonné en oblique par rapport à l'axe longitudinal. Le fond de ces objets a une profondeur variable et est dissymétrique ; de plus, on remarque qu'ils sont dépourvus de marli et de manche. Récemment, le site syrien de Tell Barri-Kahat a livré un exemplaire de vase à bec verseur en albâtre ; il est presque complet et est daté de la fin du troisième millénaire avant J.-C.⁸⁸. La présence du bec verseur indique que ce type de vase contenait des liquides, il était donc vraisemblablement utilisé pour les libations, contrairement au plat d'Emar.

Ainsi, la forme des vases à bec verseur en métal est bien attestée en Mésopotamie et semble *a priori* typique de cette région ; notons que les vases de forme circulaire munis d'un marli existent aussi, dès le dynastique archaïque dans cette région. La découverte récente du vase à bec verseur en albâtre à Tell Barri montre néanmoins que ce type de vases rituels existait aussi en Syrie dès la fin du troisième millénaire, même si les fouilles n'en ont révélé qu'un seul exemplaire. Un objet en bronze de Kamid el Loz⁸⁹, qui est

⁸⁵ Plats ou bassins en bronze ou en argent de différentes tailles mentionnés dans les archives royales de Mari à propos de la vaisselle de luxe au Bronze moyen Guichard 2005 : 201-202, 228 et 244. Leurs noms sont *iqur(t)um* (sorte de bassin ou assiette creuse), *makal(t)um* (plat) et *mušihum* (bassin ou grand plat qui aurait pu servir lors d'un repas ou pour présenter des offrandes).

⁸⁶ A Ur, Müller-Karpe 1993 : pl. 135/1458 et 218 (Ur, Dynastique Archaïque) ; pl. 139, 2281. A Tello, Müller-Karpe 1993 : pl. 22, 95 et p. 41 (Tello, daté par Parrot 1948, fig. 31 h, comme présargonique). A Suse, Tallon, 1987 : 271, 748, catalogue 76 et 204, type A 5b (vers 2500 avant J.-C.).

⁸⁷ Hauptmann et Pernicka 2004 : pl. 54, récipients d'Ur (Dynastique archaïque), n° 916 en argent (98%) ; n° 917 en bronze (cuivre 77%, étain 17,9%), n° 921 en cuivre (95%). Hauptmann et Pernicka, 2004 récipient provenant de Tello : pl. 139, n° 2277, composé de 97% cuivre et d'un alliage de nickel, d'arsenic, d'étain en faibles quantités ; récipient à bec verseur n° 2281, en bronze, comprend 89% cuivre et 9, 2% d'étain, daté du DAIII/Akkad.

⁸⁸ Objet identifié par l'auteur comme étant un vase rituel découvert dans l'aire de fouille G, secteur C-D, 1-6 et daté de la fin du IIIe millénaire avant J.-C. Pecorella 2003 : 20, 41 (photos et dessins) et 139-140.

⁸⁹ A Kamid el-Loz, Miron 1990 : 61, pl. 11, 3, fig. 40 (photo en couleur), vers 1350 av. J.-C.

muni de larges marlis et d'un long manche, est contemporain des objets d'Emar, mais il est de forme circulaire. Pourtant, malgré la différence de forme, c'est l'objet, qui, à l'heure actuelle, nous semble le plus proche de celui d'Emar. Il doit correspondre à un usage rituel de même type qu'à Emar.

On constate que, dans l'état actuel des découvertes, il est difficile de trouver un exemple contemporain vraiment proche du plat ou plateau d'Emar : sa forme triangulaire, avec de larges marlis et sans bec verseur est tout à fait originale et rare ; elle est différente de celle des vases en métal les plus anciens provenant de Mésopotamie ou de Syrie.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que le plat ou plateau d'Emar, qui a été découvert dans le temple du devin, correspondait aux besoins du rituel en vigueur, conforme à la culture religieuse locale du Bronze récent.

La situle (fig. 8)

La situle⁹⁰ (190) est un vase ouvert de forme profonde et de section peut-être ovale ; elle est munie de trois chaînettes de suspension. Elle gisait écrasée et fendue, sur le sol d'une maison du chantier T. Il est difficile de trouver un exemple parallèle et contemporain de cette situle. Des objets de formes semblables datant de la période dynastique archaïque ou de la période d'Akkad existent en Mésopotamie, par exemple à Ur ou à Kish. Un exemplaire un peu plus récent, de provenance inconnue et daté de l'époque Isin-Larsa, est conservé au musée de Bagdad (IM 48 364)⁹¹. Un vase en bronze, suspendu à trois ou quatre chaînettes, et de forme semblable à celle de notre objet a été découvert à Metsamor, dans une tombe d'Arménie⁹², qui est datée du Bronze moyen ou récent. C'est l'exemplaire le plus proche de la situle d'Emar. De section qui paraît sphérique, avec un fond incurvé, les chaînes s'accrochent à ce vase par l'intermédiaire de quatre tenons en forme d'oiseaux aux ailes éployées, rivetés sur le bord, leur bec étant dirigé vers l'intérieur. En raison du grand nombre de récipients de ce type mis au jour en Mésopotamie dans des périodes anciennes, on est tenté de poser l'hypothèse suivante : cette catégorie de situle serait plutôt d'influence mésopotamienne, et elle se serait diffusée ensuite vers la Syrie du nord et jusqu'en Arménie.

Les pointes de flèches à barbelure (fig. 9)

Cinq pointes de flèches (163 à 167), ayant une partie fonctionnelle composée d'un pédoncule et de deux barbelures, ont été mises au jour à Emar, trois d'entre elles sont

⁹⁰ Dimensions : 13 à 14 cm sur 6 à 7 cm ; épaisseur 0,12 cm.

⁹¹ Müller-Karpe 1993 : n° 785 (Ur, DA IIIb), n° 977 (Kish, DA IIIb) et 134-135. Rouault et Masetti-Rouault 1993 : 297, 206, catalogue 448 (Tell Munbaqa, période d'Akkad). Le métal de l'exemplaire d'Ur, (Müller Karpe 1993 : 785), a été analysé, voir Hauptmann et Pernicka 2004 : pl. 62, il est en bronze (80% de cuivre et 15,5% d'étain). Voir aussi Hauptmann et Pernicka 2004, un récipient de provenance inconnue, qualifié de seau (époque Isin-Larsa), à profil cylindrique mais avec deux chaînettes fixée de part et d'autre du bord et se rejoignant dans un anneau : pl. 135./229. Il est en alliage cuivre, plomb et arsenic, conservé au Musée de Bagdad (IM 48 364).

⁹² Khanzadian 1995, trois chaînettes sont visibles sur le dessin, mais en réalité il doit y en avoir quatre, puisqu'il y a quatre tenons rivetés sur le bord du vase : 43 et fig. 16 (dessin), dimensions non indiquées.

présentées ici. Les pointes de flèche 163 et 164⁹³ ont été retrouvées sur le sol de la cella du temple de Ba'al, la troisième (167) sur le sol d'une maison d'habitation. Au Bronze récent, bon nombre d'autres sites de Syrie du nord ont fourni des pointes de flèches à barbelure comme par exemple ceux de Tell Bazi, de Tell Atchana et de Tell Sabi Abyad⁹⁴.

Cependant, il faut remarquer que de nombreux exemplaires de pointes de flèche à barbelures plus anciens sont attestés sur des sites anatoliens, en particulier à Boghazköy et Alishar Hüyük⁹⁵. Ceux qui proviennent de Boghazköy, ont été trouvés dans le niveau Büyükkale IVb (n° 817, 818, 819 et 820), daté d'environ 1400 av. J.-C. D'autre part, un relief d'Alishar Hüyük présente un archer accroupi en train de bander son arc avec une flèche à barbelures⁹⁶. C'est pourquoi il semble que, concernant les pointes de flèche à barbelure, le courant d'influence proviendrait d'Anatolie.

CONCLUSION

Du point de vue stylistique, il apparaît que la plupart des objets métalliques mis au jour à Emar relève de la culture locale syro-levantine. C'est le cas, par exemple, d'objets de la vie courante comme les outils ou les armes, en particulier les pointes de flèche à lame foliacée, les poignards à manche moulé et pour la statuette divine ; le courant d'influence mésopotamienne se manifeste assez peu, il est plutôt sous-jacent et daterait de périodes plus anciennes, par exemple pour la situle, de même que l'influence hittite, en particulier pour les écailles d'armure et les pointes de flèches à barbelures. Dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de préciser s'il existe à Emar une influence hourrite, car il manque encore des résultats de fouilles des niveaux mitanniens en Syrie du nord ou en Turquie de l'est, afin pouvoir comparer et mieux se positionner ; cette question reste ouverte.

Ainsi, au terme de cette étude d'une série d'objets, il nous apparaît que la production métallique d'Emar du Bronze récent atteste avant tout de l'existence d'une culture locale commune aux villes de Syrie du nord. L'opinion de Şerifoğlu⁹⁷ semble se

⁹³ Dimensions de la pointe de flèche 163 : 10,5 sur 2,5 cm, épaisseur 2,5 cm. Pointe de flèche 164 : 8,5 sur 2,3 cm, épaisseur 0,8 cm. Pointe de flèche 167 : 7,9 sur 2,1 cm, épaisseur 1,2 cm.

⁹⁴ A Tell Bazi, Otto 2006, : 116, fig. 57/4a (5 pointes de flèches à barbelures corrodées ensemble) et 57/4b (une pointe de flèche à barbelures, trouvée dans H.16 NR 4). La longueur varie entre 8,5 et 11,2 cm, la largeur entre 1,6 et 1,9 cm., l'épaisseur entre 0,5 et 0,95 cm. D'autre part, 54 pointes de flèches en bronze appartiennent à la « ville nouvelle du dieu Erra » (CM 13, n° 28 :5) ; CM 13, 21 : 2 arcs et 10 flèches. Deux types de pointes de flèche sont attestés, avec une extrémité fortement pointue ou non. Leurs formes sont très proches des objets n° 163 à 165 d'Emar. A Tell Atchana, Woolley 1955 : 282, pl. LXXI, 13 (à ailerons), 14 (à barbelures), Bronze Récent ; à Tell Sabi Abyad, un exemplaire, Akkermans : 1993 30, fig. 21, 72 (à ailerons, 1300-1200 av. J.-C.). Deux exemplaires de pointes de flèche à ailerons ont été découverts à Tell Kazel, Capet 2003 : 88, fig. 25 et 97, fig. 32 (Bronze récent).

⁹⁵ A Boghazköy, Boehmer 1972 : pl. XXVI-823 (Büyükkale IVb, vers 1400 av. J.-C.), pl. XXVII-830 (Büyükkale III, vers 1200 av. J.-C.) et pl. XXVIII, 853 (Büyükkale I, époque phrygienne). A Alishar Hüyük, Von der Osten 1937 : fig. 290/b 2151 et fig. 291/d 2462, d 2791, une pointe de flèche et deux pointes de lance datées de la période des empires hittites.

⁹⁶ Boehmer 1972, dessin de l'archer accroupi en train de bander son arc avec une flèche à barbelures, d'après un relief d'Alishar Hüyük : 105, fig. 37.

⁹⁷ Şerifoğlu 2009 : 180.

confirmer, à savoir que les objets en métal de la ville d'Emar, dans l'ensemble, témoignent surtout d'un lien étroit avec le Levant, de quelques liens relativement faibles d'influence culturelle hittite ou hourrite et aussi mésopotamienne. Au Bronze récent, les cultures voisines paraissent avoir été assimilées à Emar, tout en les personnifiant. En définitive, en dépit des contacts commerciaux et culturels multiples dus à sa position géographique de carrefour et de rupture de charge, la région d'Emar semble avoir su préserver son originalité, tout en ayant maintenu un lien culturel privilégié avec les autres villes de Syrie du nord et de la côte levantine.

BIBLIOGRAPHIE

- Akkermans, P., et al., 1993 – On the Frontier of Assyria. Excavations at Tell Sabi Abyad, 1991, *Akkadica* 84-85: 1-52.
- Amiet, P., 1992 – Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit, II: Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses (Ras Shamra-Ougarit, IX). Paris, ERC.
- Arnaud, D., 1975 – Les textes d'Emar et la chronologie de la fin du Bronze récent, *Syria* LII: 87-92.
- Arnaud, D., 1977 – Traditions urbaines et influences semi-nomades à l'âge du Bronze récent. In: J.-Cl. Margueron (éd.), *Le Moyen-Euphrate. Zone de contacts et d'échanges. Actes du colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977*: 145-164. Leiden.
- Arnaud, D., 1986 – Recherches au pays d'Ashtata, Emar VI.3: Textes sumériens et akkadiens. Paris, ERC.

- Beyer, D., 1982 – Meskéné-Emar, dix ans de travaux 1972-1982. Paris, ERC.
- Beyer, D., 2001 – Emar IV, Les sceaux. Fribourg Suisse, Göttingen Allemagne.
- Beyer, D., et al., 2009 – Zeyve Höyük (Porsuk), rapport sur la campagne de 2008, *Anatolia Antiqua* VII: 317-349.
- Bianchi, A., et A. Wissing, 2009 – Die Kleinfunde (Studien zur Urbanisierung Nordmesopotamiens, Serie A, Ausgrabungen 1998-2001 in der Zentralen Oberstadt von Tall Mozan-Urkeş, Band 2). Wiesbaden.
- Bisi, A.M., 1998 – Souche anatolienne et influences extérieures dans les petits bronzes hittites. In: H. Erkanal, V. Donbaz et A. Uğuroğlu (eds.), XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, Istanbul 6-10/7/1987: 61-63, fig. 1-3 et 275-280. Ankara.
- Bittel, K., 1976 – Les Hittites, Paris.
- Boehmer, R.M., 1972 – Die Kleinfunde von Boghazköy aus den Grabungskampagnen 1931-1939 und 1952-1969. Berlin.
- Braidwood, R.J., et L.S. Braidwood, 1960 – Excavations in the Plain of Antioch, I: The Earlier Assemblages Phases A-J. Chicago.
- Calvet, Y., et H. de Contenson, 2004 – L'histoire du site: du néolithique à l'époque perse. In: Y. Calvet et G. Galliano (éds.), Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet. Catalogue de l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Lyon du 21/10/2004 au 17/1/2005: 36-37. Paris et Lyon.
- Calvet, Y., et M. Yon (éds.), 2008 – Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent, Actes du Colloque international tenu à Lyon en novembre 2001. Ougarit au II^e millénaire av. J.-C. Etat des recherches. Lyon, Maison de l'Orient.
- Capet, E., 2003 – Tell Kazel (Syrie), rapport préliminaire sur les 9^e-17^e campagnes de fouilles (1993-2001) du Musée de l'Université Américaine de Beyrouth, chantier II, *Berytus* 47: 97.
- Dardaillon, E., 2008 – Analyses métallurgiques. In: Y. Calvet, et M. Yon (éds.), Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent. Actes du Colloque international tenu à Lyon en novembre 2001, Ougarit au II^e millénaire av. J.-C. Etat des recherches: 159-168. Lyon, Maison de l'Orient.
- Deshayes, J., 1960 – Les outils de bronze de l'Indus au Danube (IV^e au II^e millénaire), volumes I et II. Paris.
- Collon, D., 1972 – The Smiting God. A Study of a Bronze in the Pomerance Collection in New York, *Levant* 4: 111-133.
- Collon, D., 1975 – The Seal Impressions from Tell Atchana/Alalakh. Neukirchen-Vluyn.
- Dassow, E. von, 2008 – State and Society in the Late Bronze Age. Alalakh under the Mitanni Empire (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians, vol. 17). Bethesda, Maryland.
- Dohmann-Pfälzner, H., et P. Pfälzner, 2000 – Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in der zentralen Oberstadt von Tall Mozan/Urkes, Bericht über die in Kooperation mit dem IIMAS durchgeführte Kampagne 1999, *MDOG* 132: 185-228.
- Deshayes, J., 1960 – Les outils de bronze de l'Indus au Danube (IV^e au II^e millénaire). Paris.
- Durand, J.-M., 1989 – Comptes rendus, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 83: 163-191.
- Durand, J.-M., 1990 – La cité-état d'Imâr à l'époque des rois de Mari, *MARI* 6: 39-92.
- Fleming, D.E., 1992 – The Installation of Baal's High Priestess at Emar. A Window on Ancient Syrian Religion. Atlanta.
- Guichard, M., 2005 – La vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris, tome II (ARM, XXXI). Paris.
- Gülçür, S., 2005 – Handelsbeziehungen im Vorderen Orient. Das Schiff von Uluburun. In: Ü. Yalçın, *Anatolian Metal III (Der Anschnitt, Beiheft 18)*, 11-16. Bochum.
- Hachmann, R. (éd.), 1983 – Frühe Phöniker in Libanon. 20 Jahre deutsche Ausgrabungen in Kamid el-Loz. Mainz am Rhein.
- Hauptmann, H., et E. Pernicka, 2004 – Die Metallindustrie Mesopotamiens von den Anfängen bis zum 2. Jahrtausend v. Chr. Rahden/Westfalen.

- Işıklı, M., 2008 – Metal objects from Karz, Pular and Güzelova Excavations. General Observation about ancient Mining and Metallurgy in Northeast Anatolia. In: Ü. Yalçın, H. Özbal e.a., *Ancient Mine and Mining in Turkey and the Eastern Mediterranean* (June 15-22 2008), 99-118.
- Joannès, F., 1996 – Routes et voies de communication dans les archives de Mari. In: J.-M. Durand (éd.), *Amurru 1, Mari, Ébla et les Hourrites, dix ans de travaux, première partie*. Paris: 323-361.
- Kendall, T., 1981 – *gurpisu ša aweli*: The Helmets of the Warriors at Nuzi. In: M.A. Morrison & D.I. Owen, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians*, vol. I: 201-230.
- Khanzadian, E., 1995 – *Metsamor 2. La nécropole*, vol. I: Les tombes du Bronze moyen et récent. Paris.
- Kuruçayırılı, E., et H. Özbal, 2005 – New metal analysis from Tarsus-Gözlükule. In: A. Özyar (éd.), *Fields Seasons 2001-2003 of the Tarsus-Gözlükule Interdisciplinary Research Project*: 177-195.
- Laroche, E., 1980 – Emar, étape entre Babylone et le Hatti. In: Margueron 1980, 235-244.
- Laroche, E., 1982 – Documents hittites et hourrites. In: Beyer 1982, 53-60.
- Laroche, E., 1983 – Les hiéroglyphes hittites de Meskéné-Emar, un emprunt d'écriture. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. Paris: 10-23.
- Mallowan, M.E.L., 1937 – The excavations at Tall Chagar Bazar and an archaeological survey of the Habur region, second campaign, 1936, *Iraq* 4: 91-178.
- Marchetti, N., 2000 – A Middle Bronze I Ritual Deposit from the Amuq Plain: Note on the Dating and Significance of the Metal Anthropomorphic Figurines from Tell Judaidah, *Vicino Oriente* 12: 117-132.
- Margueron, J.-Cl. (éd.), 1980 – Le Moyen-Euphrate, zone de contacts et d'échanges, actes du colloque de Strasbourg 10-12 mars 1977. Strasbourg.
- Maxwell-Hyslop, R., 1946 – Daggers and Swords in Western Asia. A Study from Prehistoric Times to 600 B.C., *Iraq* VIII: 1-65.
- Metzger, M., et U.-R. Barthel, 1993 – Kamid el Loz, 8: Die spätbronzezeitlichen Tempelanlagen, die Kleinfunde (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 7). Bonn.
- Meyer, M., 2007 – A nude *Smiting God* Standing on a Bull, a Puzzle of the Distant or Recent Past? *Berytus* 50: 38-47.
- Miron, R., 1990 – Kamid el-Loz, 10: Das Schatzhaus im Palastbereich, die Funde (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 46). Bonn.
- Müller-Karpe, A., 1993 – Metallgefäße im Iraq, I. Stuttgart. *Prähistorische Bronzefunde, Abteilung II, Band 14*.
- Neve, P., 1993 – Hattusa, Stadt der Götter und Tempel. Neue Ausgrabungen in der Hauptstadt der Hethiter. Mainz am Rhein.
- Motzenbäcker, I., 2005 – Bronzezeit beiderseits des Berges. Zur Archäologie des 2. Jahrtausends v. Chr. im Zentralkaukasus. In: Ü. Yalçın, *Anatolian Metal III (Der Anschnitt, Beiheft 18)*, 143-159.
- Negbi, O., 1976 – Canaanite Gods in Metal, an Archaeological Study of Ancient Syro-Palestinian Figurines. Tel Aviv.
- Ökse, A.T., 2007 – Ancient mountain routes connecting central Anatolia to the upper Euphrates region. *Anatolian Studies* 57 : 35-45.
- Otto, A., 2006 – Alltag und Gesellschaft zur Spätbronzezeit. Eine Fallstudie aus Tall Bazi (Syrien) (Subartu, XIX). Turnhout.
- Özgüç, T., 1999 – The Metal Figurines of Two Hittite Gods. In: H.I.H. Prince Takahito Mikasa (éd.), *Essays on Ancient Anatolia*: 23-38.
- Özgen, E., et G.D. Summers, 1993 – Metalwork in the Gaziantep and Adana Museums, an Addendum. *Anatolian Studies* XLIII: 109-110 et pl. XV.
- Özyar, A. (éd.), 2005 – Field Seasons 2001-2003 of the Tarsus-Gözlükule Interdisciplinary Research Project. Istanbul.
- Parrot, A., 1948 – Tello, vingt campagnes de fouilles (1877-1933). Paris.

- Pecorella, P.E., 2003 – Tell Barri-Kahat, La Campagna del 2000. Firenze.
- Pelon, O., et C. Kuzucuoğlu, 1999 – Le site de Porsuk et les mines de Bulgarmaden. *Mélanges C. Domergue, Pallas* 50: 419-435.
- Pulak, C., 1988 – The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, Turkey: 1985 Campaign, *American Journal of Archaeology* 92/1: 1-37.
- Pulak, C., 2000 – The Copper and Tin Ingots from the Late Bronze Age Shipwreck at Uluburun. In: Ü. Yalçın (ed.), *Anatolian Metal I (Der Anschnitt, Beiheft 13)*, 137-157. Bochum.
- Rouault, O. et M.G. Masetti-Rouault, 1993 – L'Euphrate e il tempo, Le civiltà del medio Euphrate e della Gezira siriana. Milano.
- Saïda, R., 2004 – Sidon et la Phénicie méridionale au Bronze récent, à propos des tombes de Dakerman. Beyrouth.
- Salonen, A., 1955 – *Hippologica Accadica, Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Ser. B, vol. 100*: 100. Helsinki.
- Salonen, E., 1965 – Die Waffen der alten Mesopotamier. Ein lexikalische und kulturgeschichtliche Untersuchung, *Studia Orientalia* 33: 98-101.
- Schaeffer, C.F.A., 1939 – *Ugaritica I*. Paris.
- Schaeffer, C.F.A., 1948 – *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*. Londres.
- Schaeffer, C.F.A., 1956 – *Ugaritica III*. Paris.
- Seeden, H., 1980 – The Standing Armed Figurines in the Levant. München. *Prähistorische Bronzefunde, I*.
- Starr, R.F.S., 1939 – *Nuzi*. Cambridge.
- Şerifoğlu, T.E., 2009 – An attempt to identify the Late Bronze Age Cultural Provinces of the Carchemish-Harran Area. *Akkadica* 130: 167-187.
- Summers, G.D., 1991 – Metalwork in Gaziantep Museum said to be a hoard from the region of Sakçagözü. *Anatolian Studies* XLI:173-195.
- Tallon, F., 1987 – *Métallurgie susienne: I, de la fondation de Suse au XVIII^e avant J.-C.*, vol. 1 et 2. Paris. Éditions de la Réunion des Musées Nationaux (Notes et Documents des Musées de France, 15).
- Van der Osten, H.H., 1937 – The Alishar Hüyük, seasons of 1930-32, part II. Chicago.
- Ventzke, W., 1983 – Zur Rekonstruktion eines bronzenen Schuppenpanzers. In: Hachmann 1983, 94-100, 117 et 149.
- Wilhelm, G., 1996 – L'état actuel et les perspectives des études hourrites. In: J.-M. Durand (éd.), *Amurru 1, Mari, Ebla et les Hourrites, dix ans de travaux, Actes du colloque international Paris, mai 1993*: 175-183. Paris.
- Yalçın, Ü., 2005 – *Anatolian Metal III (Der Anschnitt, Zeitschrift für Kultur im Bergbau, Beiheft 18)*. Bochum.
- Yener, K.A., et col., 1998 – *Anatolian Metal Trade and Lead Isotope Analysis*. In: H. Erkanal, V. Donbaz et A. Uğuroğlu (eds.), *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, Istanbul 6-10/7/1987*: 547-564. Ankara.
- Yener, K.A., 1995, révisé 2007 – Swords, armor and figurines, a metalliferous view from the Central Taurus. Version électronique révisée en 7 pages de l'article du même auteur publié dans *Biblical Archaeologist* 58/2 (1995), sur le site <http://oi.uchicago.edu/research/projects/gol/ba95.html>.
- Yener, K.A., 2008 – Revisiting Kestel Mine and Göltepe, the Dynamics of Local Provisioning of Tin during the Early Bronze Age. In: Ü. Yalçın et al. (éds.), *Ancient Mining in Turkey and the Eastern Mediterranean (June 15-22.2008)*, 57-64. Ankara.
- Yener, K.A., 2007 – The Anatolian Middle Bronze Age kingdoms and Alalakh. *Mukish, Kanesh and trade, Anatolian Studies* 57: 151-160.
- Zaccagnini, C., 1977 – Pferde und Streitwagen in Nuzi, Bemerkungen zur Technologie. *Jahresbericht des Instituts für Vorgeschichte der Universität*: 21-37. Frankfurt am Main.

Cu = cuivre ; Zn = zinc ; Pb = plomb ; Sn = étain ; As = arsenic ; Sb = antimoine ; Fe = fer ; Ag = argent ; Ni = nickel ; Bi = bismuth ; Co = cobalt
Co = cobalt ; Au = or.

Objets	N°	N° inv	Cu	Zn	Pb	Sn	As	Sb	Fe	Ag	Ni	Bi	Co	Au
épingle	7	AO 27038 MSK 76.18	71,02	7.86	17.7	1.34	0.380	0.289	1.21	0.093	0.068	0.017	0.019	0.0013
burin	24	AO 27031 MSK 74.721	97,86	0.018	0.010	0.043	0.141	0.007	0.928	0.018	0.275	0.015	0.679	0.0031
matoir	32	AO 27024 MSK 73.254	97,50	0.012	0.477	0.353	1.07	0.040	0.278	0.078	0.159	0.012	0.019	0.0010
bracelet	83	AO 27059 MSK 73.153	71,52	16.2	9.63	1.37	0.164	0.224	0.504	0.286	0.081	0.011	0.014	-
bague	98	AO 27059 MSK 73.153	83,79	13.4	2.24	0.256	0.033	0.046	0.054	0.014	0.141	<0.003	0.021	<0.0002
bague	99	AO 27059 MSK 73.153	81,22	15.1	0.96	2.15	0.256	0.126	0.051	0.042	0.056	0.019	0.012	0.0023
javeline	175	AO 27014 MSK 73.163	96,63	0.012	0.095	0.065	1.11	<0.005	0.123	0.013	1.86	0.014	0.075	0.0009
poignard	185	AO 27054 MSK 73.294	89,90	0.020	0.127	9.16	0.407	0.011	0.174	0.016	0.119	0.006	0.055	0.0006
			93,54	0.013	0.100	5.56	0.431	<0.005	0.178	0.013	0.104	0.007	0.047	0.0012
barre	224	AO 27055 MSK 73.249	98,80	0.023	0.093	0.048	0.522	0.056	0.270	0.014	0.060	0.011	0.092	0.0017

Fig. 1. Résultats des analyses de 9 objets en métal provenant de la ville d'Emar (d'après MM. Menu et Hurtel Laboratoire du Musée du Louvre, 1981).

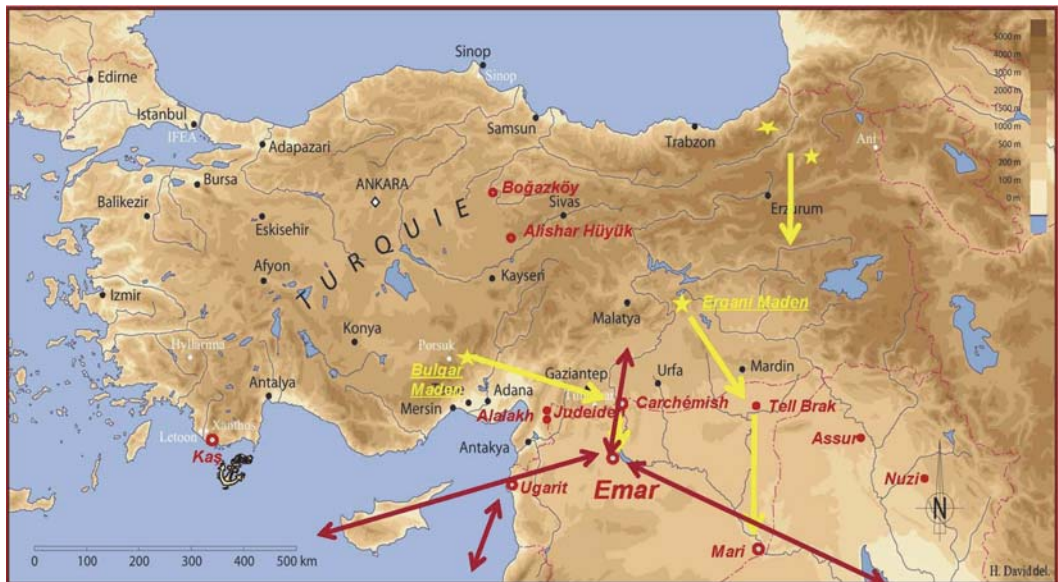


Fig. 2. Carte des courants d'échanges des métaux concernant Emar au Bronze récent (d'après H. David).
Légende : * centres miniers ; courants d'échanges de produits miniers.

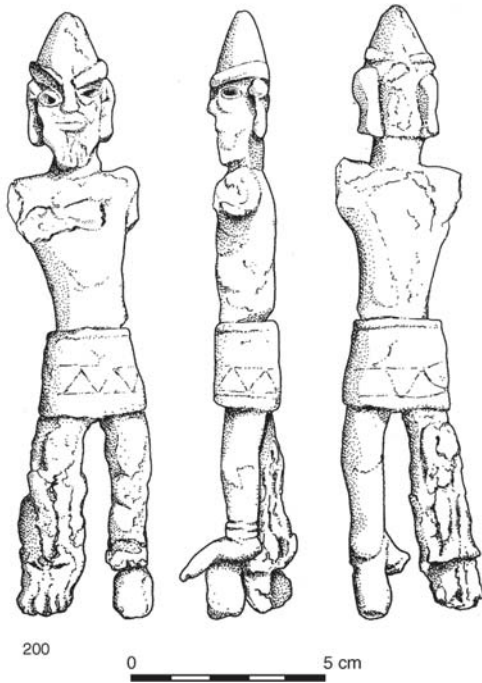


Fig. 3. Statue anthropomorphe (200), dessins.



Fig. 4. Empreintes de sceaux d'Emar représentant Ba'al, le dieu de l'orage syrien, dessins.
D'après Beyrer 2001 : 260-261 (F13, haut et F15, bas), 305.

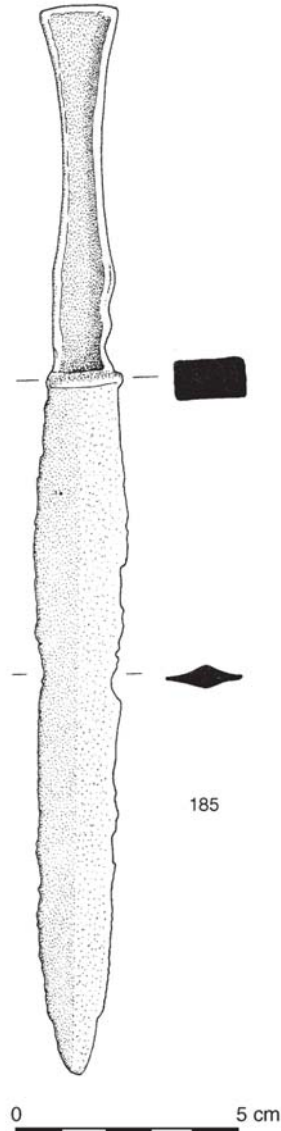


Fig. 5. Poignard 185, dessin.

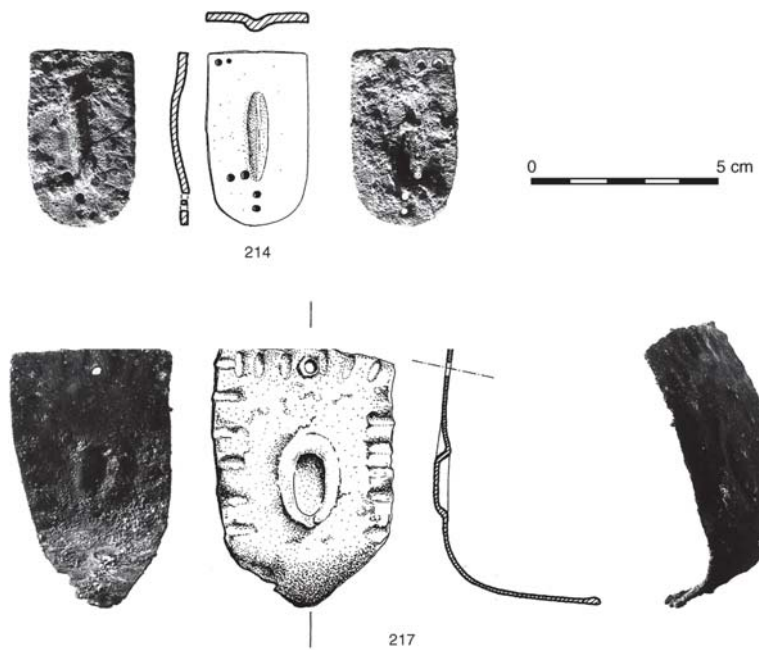


Fig. 6. Eléments d'armures (214 et 217), dessins et photos.

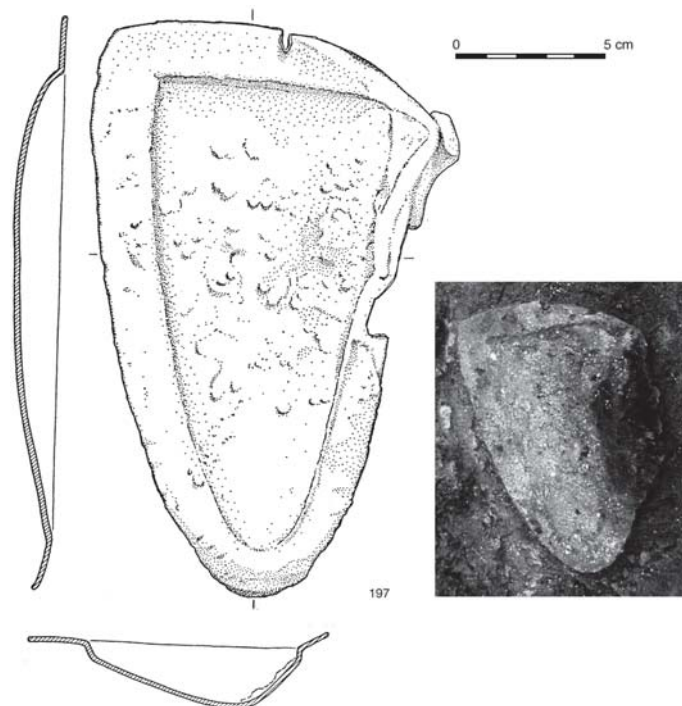


Fig. 7. Plat ou plateau (197).

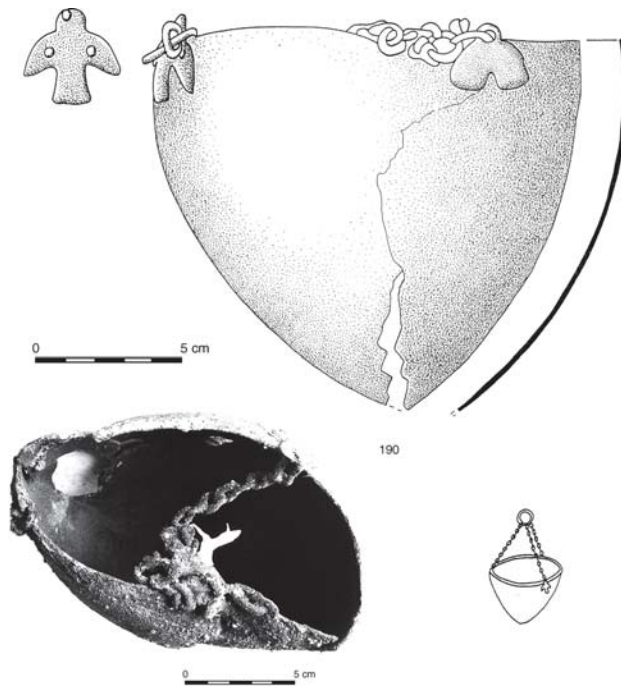


Fig. 8. Situle (190), dessins et photo.

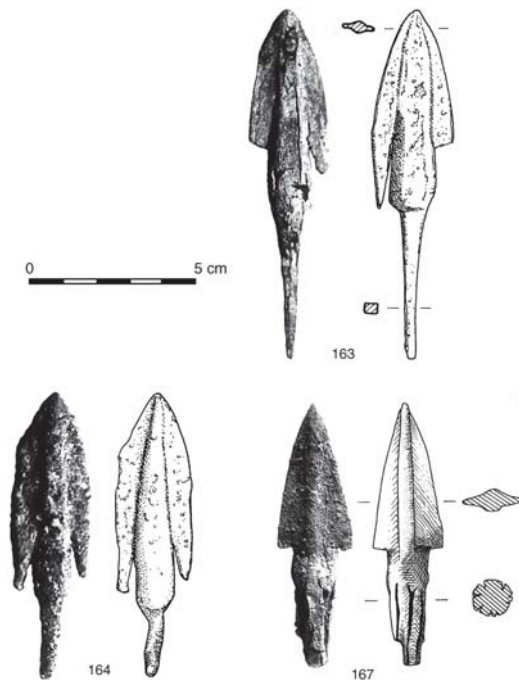


Fig. 9. Pointes de flèches à barbelures (163, 164 et 167), dessins et photos.